



HAL
open science

Pour une nouvelle République : la revue en ligne Al-Jumhuriya, un site syrien transnational

Adélie Chevée, Franck Mermier

► To cite this version:

Adélie Chevée, Franck Mermier. Pour une nouvelle République : la revue en ligne Al-Jumhuriya, un site syrien transnational. *Revue des Mondes Musulmans et de la Méditerranée*, 2022, 152, pp.183-206. 10.4000/remmm.18880 . halshs-04288034

HAL Id: halshs-04288034

<https://shs.hal.science/halshs-04288034v1>

Submitted on 15 Nov 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - ShareAlike 4.0 International License

Pour une nouvelle République : la revue en ligne *Al-Jumhuriya*, un site syrien transnational

Toward a new Republic: the online magazine Al-Jumhuriya, a transnational Syrian website

من أجل جمهورية جديدة، المجلة الإلكترونية
" الجمهورية
"

، موقع سوري عابرا الحدود

Adélie Chevée et Franck Mermier



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/remmm/18880>

DOI : 10.4000/remmm.18880

ISSN : 2105-2271

Éditeur

Presses Universitaires de Provence

Édition imprimée

Date de publication : 30 décembre 2022

Pagination : 183-206

ISSN : 0997-1327

Ce document vous est offert par Campus Condorcet



Référence électronique

Adélie Chevée et Franck Mermier, « Pour une nouvelle République : la revue en ligne *Al-Jumhuriya*, un site syrien transnational », *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée* [En ligne], 152 | 2022, mis en ligne le 20 décembre 2022, consulté le 15 novembre 2023. URL : <http://journals.openedition.org/remmm/18880> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/remmm.18880>



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-SA 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Pour une nouvelle République : la revue en ligne *Al-Jumhuriya*, un site syrien transnational

*Toward a new Republic: the online magazine
Al-Jumhuriya, a transnational Syrian website*

من أجل جمهورية جديدة: المجلة الإلكترونية «الجمهورية»، موقع
سوري عابر الحدود

Adélie Chevée
Institut de hautes études internationales et du développement, Genève, Suisse
adelie.chevee[at]graduateinstitute.ch

Franck Mermier
CNRS (IRIS), Paris, France
franckmermier[at]yahoo.fr

Résumé : Cet article porte sur la revue en ligne *Al-Jumhuriya* [*La République*], fondée en mars 2012 pour être une tribune d'opposants au régime de Bachar Al-Assad. Il retrace la formation d'un collectif d'auteurs rassemblés autour de l'intellectuel syrien Yassin Al-Haj Saleh et montre comment les circonstances de la révolution, de la guerre et de la répression en Syrie ont conduit à la mise en place d'un réseau transnational reliant la Syrie de l'intérieur aux capitales de l'exil. L'étude s'intéresse à l'évolution de la revue vers une plus grande institutionnalisation et relate à la fois ses transformations internes en matière d'organisation, de format et de contenu. Elle traite aussi des orientations idéologiques et culturelles de la revue ainsi que de ses horizons référentiels, à travers notamment l'étude d'un dossier thématique consacré à « la gauche et la question de la liberté ».

Mots clés : *Al-Jumhuriya*, *La République*, Syrie, revue en ligne, Yassin Al-Haj Saleh, intellectuels, gauche, transnational

Abstract: This article focuses on the online magazine *Al-Jumhuriya* [*The Republic*], a platform for opponents to the regime of Bashar Al-Assad founded in March 2012. It traces the formation of a writers' collective gathered around the Syrian intellectual Yassin Al-Haj Saleh and shows how the circumstances of the revolution, war and repression in Syria led to the establishment of a transnational network linking Syria from the inside to the centers



of Syrian population in exile. The study examines the journal's evolution towards greater institutionalization and chronicles its internal transformations in terms of organization, format and content. It also deals with the ideological and cultural orientations of the journal and its frames of reference, notably through the study of a thematic file devoted to "the left and the question of freedom".

Keywords: *Al-Jumhuriya*, *The Republic*, Syria, online magazine, Yassin al-Haj Saleh, intellectuals, left, transnational

ملخص: يتطرق هذا المقال إلى المجلة الإلكترونية «الجمهورية» التي أُسِّست في مارس 2012 كي تكون منبرًا لمعارضتي نظام بشار الأسد، ويروي تشكل مجموعة كُتاب حول المثقف السوري ياسين الحاج صالح ويوضح كيف أدت ظروف الثورة والحرب والقمع في سوريا إلى إقامة شبكة عابرة للحدود تربط داخل سوريا بعواصم المنفى. وتهتم الدراسة بتطور المجلة في اتجاه تأسس أكبر كما يستقصي تحولاتها الداخلية سواء على مستوى التنظيم أو الصيغة أو المحتوى، كما تعالج مسألة توجهاتها الإيديولوجية والثقافية وأفاقها المرجعية، خاصة من خلال دراسة ملف موضوعه «اليسار ومسألة الحرية».

الكلمات المفتاحية: مجلة الجمهورية، سوريا، مجلة إلكترونية، ياسين الحاج صالح، المثقفون، اليسار، عابر للحدود.

Les auteurs expriment leur profonde gratitude aux membres de la rédaction d'*Al-Jumhuriya* qui ont bien voulu répondre à leurs questions ainsi qu'aux relecteurs pour leurs remarques avisées. The authors wish to express their gratitude to the members of *Al-Jumhuriya's* editorial staff who were kind enough to answer their questions, as well as to the reviewers for their insightful comments.

Dans la floraison médiatique et culturelle suscitée par le soulèvement syrien de 2011, la revue en ligne *Al-Jumhuriya* [La République] occupe une position singulière. Tant par son contenu, qui a certes évolué tout au long d'une décennie, que par son projet politique et culturel et les personnalités qui l'animent, elle est devenue l'un des pôles marquants de la sphère publique syrienne. Au-delà des considérations relatives à l'importance numérique de son lectorat, dont il ne sera pas question ici¹, sa place dans le paysage culturel syrien relève d'un ensemble de caractéristiques qui jouent un rôle conjoint d'identification et de différenciation. Ainsi, les formes d'écriture qu'elle a contribuées à promouvoir, ses choix éditoriaux, ses orientations politiques et théoriques, la part donnée aux traductions façonnent sa posture critique singulière dans le champ intellectuel syrien. Un autre marqueur important est lié à la stature de l'un de ses principaux animateurs, l'intellectuel Yassin Al-Haj Saleh, autour duquel s'est rassemblé le noyau fondateur de la revue et qui est l'un des principaux intellectuels et théoriciens de la « question syrienne » (Al-Haj Saleh, 2016b).

¹ En 2021, le site aurait reçu un million de visites selon la rédaction d'*Al-Jumhuriya*. Il est difficile de procéder à une étude détaillée du lectorat, et notamment de sa répartition géographique, en raison de l'utilisation en Syrie de techniques de dissimulation des adresses internet à travers des connexions RPV (réseau privé virtuel).

La revue *Al-Jumhuriya* est passée par plusieurs phases depuis sa fondation. Retracer son histoire, ou du moins en esquisser les principales étapes, c'est avant tout se plonger dans la formation d'un collectif dont les membres sont unis par des liens affinitaires, idéologiques et par les circonstances de la révolution syrienne, à laquelle ils ont participé, pour la plupart, en Syrie même. Le caractère transnational du site, du fait de ses localisations multiples et de son ancrage national – dans le sens où le site est centré sur la Syrie et censé relier les Syriens de l'exil et ceux de l'intérieur du pays –, invite à questionner les constituants idéologiques, historiques et affinitaires du réseau de ses animateurs. Pour ce faire, il est nécessaire de se replonger dans le contexte des soulèvements de 2011 et de l'effervescence médiatique qui les a accompagnés avec la création concomitante de nombreux périodiques et sites d'information en Syrie mais aussi au Liban voisin.

Cet article traitera donc, dans un premier temps, des modalités de la formation du collectif d'*Al-Jumhuriya* à partir des témoignages recueillis auprès de plusieurs de ses animateurs et contributeurs ayant participé à la création et au développement du site. Il faut cependant prendre en compte le fait que, l'histoire n'étant pas close, les liens toujours actifs et nourrissant une dynamique en cours, le récit de cette courte histoire ne peut être que fragmentaire et lacunaire. Il est aussi sujet aux visions parcellaires résultant de la clandestinité et des cloisonnements spatiaux de l'exil. La question des orientations idéologiques et culturelles de la revue et de ses horizons référentiels sera abordée à travers l'étude d'un dossier thématique consacré à « La gauche et la question de la liberté ». Les treize textes du dossier, analysés à travers leurs contenus (thèmes et arguments récurrents, modes de narration) et leurs contextes d'émergence, permettent de situer l'identité politique du collectif. Enfin, la situation particulière de l'état des connaissances sur la société syrienne, sous un régime dictatorial et dans un contexte de guerre et de répression extrême, amène aussi à questionner le rôle et la fonction d'une revue telle qu'*Al-Jumhuriya* dans la lutte politique, dans la promotion d'un nouveau contenu informationnel sur la société syrienne, voire dans la création d'une culture syrienne en exil (Mermier, à paraître).

Entre Damas et Beyrouth : la phase fondatrice

Le site électronique *Al-Jumhuriya* a été créé clandestinement en mars 2012 pour être le support médiatique d'un groupe de militants engagés dans la lutte contre le régime syrien et se réclamant des valeurs de la démocratie et de la laïcité. Son nom fait référence à la notion de république ou républicanisme que Yassin Al-Haj Saleh (2016b : 164) définit comme « principe de réappropriation du politique et de changement opéré par le grand public (*mabda' imtilāk al-siyāsa wa-l-taḡhyīr al-siyāsī min qibal al-jumhūr al-āmm*), [et qui] permet de lutter contre trois formes



de tendances élitistes fascisantes : héréditaire assadienne, intellectuelle moderniste et religieuse islamiste ».

L'historien et le directeur exécutif de la revue, Karam Nachar², évoque, quant à lui, la « démocratie républicaine » telle qu'elle a été conceptualisée par le philosophe Philip Pettit (1997) et qui diffère de la conception classique de la « démocratie libérale » en ce qu'elle propose notamment d'allier démocratie délibérative et démocratie de contestation (Le Goff, 2011 : 151-176). Qualifiée de « tribune qui vise à ce que les Syriens s'approprient leur parole³ », *Al-Jumhuriya* s'inscrit, à son origine, dans la perspective d'une guerre des récits face à la propagande officielle mais aussi face aux autres pouvoirs répressifs – forces islamistes, jihadistes et kurdes notamment – qui s'imposent sur le sol syrien à la faveur de la lutte armée. Les conditions éprouvantes du combat politique, dans une atmosphère de répression féroce et avec le risque permanent d'être arrêté, torturé et de disparaître, ont conduit les premiers animateurs du site à le faire fonctionner dans la clandestinité et à recourir, pour beaucoup, à l'usage de pseudonymes.

Il faut cependant rappeler que les premières années de la révolution ont connu un foisonnement médiatique avec la création d'une multitude de journaux et de sites d'information destinés à couvrir l'actualité, à informer sur les exactions du régime et à se faire l'écho des initiatives prises au niveau local – ce qui correspond également à la phase de développement des coordinations locales sur une grande partie du territoire syrien⁴. Il a ainsi été estimé que, pour la presse imprimée, plus de 300 quotidiens, hebdomadaires, bimensuels et mensuels ont été créés à partir de 2011, représentant des orientations idéologiques variées (Chevée, 2022). En 2014, le chercheur Yazan Badran (2021 : 28) estimait que « plus de 93 radios, sites d'information et périodiques avaient été recensés dans les zones contrôlées par l'opposition sans compter ceux rattachés aux partis et aux factions armées ». Le paysage médiatique syrien n'a cessé d'évoluer depuis cette date en fonction des vicissitudes de la guerre, des rapports de force à l'intérieur du camp de l'opposition, du poids de ses soutiens extérieurs, et des avancées des forces du régime et de ses alliés. La répression féroce exercée par le régime, qui s'est notamment traduite par le bombardement systématique des zones civiles, et la reprise par celui-ci de la plupart des territoires contrôlés par l'opposition ont suscité un exode massif en dehors de la Syrie, ce qui a accentué le caractère transnational de la scène médiatique syrienne.

2 Intervention de Karam Nachar sur *Al-Jumhuriya* dans le webinaire « Arabicities of Istanbul », Institut français d'études anatoliennes, Istanbul, 26 mars 2021.

3 « *Manbar yas ā li-an yamalik al-Sūriyyūn kalāma-hum* », cette phrase est la devise de la revue et est mise en exergue après le nom *Al-Jumhuriya* sur le site : <https://www.aljumhuriya.net>

4 Les coordinations locales réunissant des militants ont permis d'organiser la mobilisation de la population à l'échelle locale. Matthieu Rey (2013 : 90) notait ainsi que : « Dès mai et juin 2011, il était possible de décompter plus de quatre-vingt-dix comités de coordination essaïmant sur tout le territoire. S'ensuivit un second processus tendant à fragmenter le mouvement : l'unification au niveau national à travers des collèges représentatifs de chaque gouvernorat auxquels n'adhèrent pas toutes les coordinations, d'où un effet de division. »

La revue s'inscrit bien évidemment dans cette dynamique par les mobilités, souvent contraintes, de ses membres et contributeurs, et par son caractère multi-situé. La phase de fondation du site *Al-Jumhuriya* reflète également l'importance de l'axe Damas-Beyrouth pour les militants syriens forcés de se réfugier au Liban ou faisant, dans les premiers temps du soulèvement, des allers-retours risqués entre la Syrie et le Liban. On sait que la capitale libanaise a joué un rôle d'espace public par procuration pour la Syrie et, plus généralement, pour la région arabe, notamment dans le domaine de la presse et de l'édition (Mermier, 2005 : 67-70). Avec le soulèvement syrien, le Liban devient une terre de refuge pour environ un million de Syriens et une base arrière pour nombre de militants (Babels, 2018 ; Kfoury et Puig, 2017). Plusieurs institutions culturelles syriennes d'importance sont créées à Beyrouth ou s'y installent pour continuer le combat politique et culturel (Mermier, 2018). La force d'influence des partisans libanais du régime syrien, dominée par le Hezbollah, et la présence active des services de renseignement syriens au Liban représentent cependant une menace pour ces collectifs dont les membres conservent, dans ce pays de refuge, certains automatismes de la vie clandestine. Le sentiment d'insécurité éprouvé par de nombreux militants syriens au Liban les a conduits à tenter de trouver refuge dans d'autres pays, notamment en Europe.

Il est d'ailleurs intéressant de relever que c'est à Beyrouth que Yassin Al-Haj Saleh, l'un des fondateurs de la revue, se rendit la première fois, en 2003, lorsqu'il fut autorisé à sortir du pays. Il y noua des liens avec le journaliste libanais Hazem Saghieh qui l'invita à écrire pour *Al-Hayat*, un quotidien à diffusion panarabe pour lequel il travaillait (Augier, 2021 : 231-232). Yassin Al-Haj Saleh publia aussi sept articles dans *Kalamon* entre 2010 et 2014, une revue libanaise trimestrielle dont le comité de rédaction comptait Hazem Saghieh⁵, et dirigea notamment un dossier sur la révolution syrienne dans la revue *Al-Adab*, elle-aussi installée à Beyrouth (Al-Haj Saleh, 2011 : 60-88).

Sa contribution à *Bidayat*, une autre revue intellectuelle créée par l'historien et sociologue Fawwaz Traboulsi à Beyrouth, fut plus modeste puisque l'on ne compte qu'un seul article publié et co-signé avec Bakr Sidqi sur la question kurde et la révolution syrienne (Al-Haj Saleh et Sidqi, 2012-2013 : 74-79). Mais deux autres membres de la rédaction d'*Al-Jumhuriya*, Yassin Swehat et Naïla Mansour, publièrent quelques articles dans cette revue entre 2012 et 2014. Le trimestriel *Kalamon* avait été créé, selon ses fondateurs, pour pallier le manque de « tribunes d'expression libre » au Liban et dans le monde arabe et, à l'instar du site *Al-Jumhuriya* et du périodique *Bidayat* lancés en 2012 dans le contexte des soulèvements arabes, il publia de nombreux articles sur le sujet, et particulièrement sur la Syrie. Pour garantir leur indépendance intellectuelle, ces trois revues avaient pour point commun de ne pas être soumises à des parrains politiques et régionaux qui, en contrepartie de leurs financements, pourraient exercer un contrôle sur leur ligne éditoriale. Les difficultés financières finirent d'ailleurs par provoquer

5 On peut les retrouver sur le site des archives de la revue : [<http://www.kalamonreview.org/home>].

la disparition de *Kalamon* en 2015. La revue fut confrontée à la fois à un défaut de subventions, de la part des fondations culturelles notamment, et au refus de certains auteurs d'y écrire à titre gracieux⁶. Si la proximité intellectuelle entre les trois revues, qui partagent une ligne pro-révolution syrienne, a permis des collaborations croisées, il reste que les relations auront été plus soutenues entre *Al-Jumhuriya* et *Kalamon*, peut-être en raison des liens préexistants à la création de ces revues entre Yassin Al-Haj Saleh et Hazem Saghieh. Les conditions de l'action clandestine entourant la création, en mars 2012, d'*Al-Jumhuriya* imposèrent de fortes contraintes au développement du site durant les deux premières années. En ce sens, les relais qu'il trouva dans les milieux culturels libanais partageant un même combat contre le régime syrien et ses alliés au Liban, dont le Hezbollah, pallièrent en partie les limitations de sa production éditoriale initiale.

Un réseau syrien transnational

Yassin Al-Haj Saleh, qui a vécu dans la clandestinité en Syrie de mars 2011 à octobre 2013, a joué un rôle central dans la création du site et dans la formation d'un noyau de contributeurs et d'animateurs. Certains deviendront les futurs piliers d'une revue qui a fêté en mars 2022 ses dix ans d'existence. Sa stature morale et intellectuelle, nourrie par ses seize années de prison à l'époque de Hafez Al-Assad (entre 1980 et 1996) en raison de son appartenance au Parti communiste-Bureau politique⁷ et renforcée par son engagement sans faille dans le mouvement révolutionnaire, a transformé Yassin Al-Haj Saleh en une référence majeure pour une partie des contestataires (Haugbolle, 2015 : 13-36)⁸. Son intransigeance critique, son indépendance politique et l'acuité de ses analyses lui font jouer un rôle de figure tutélaire alors même qu'il refuse toute implication dans les organisations de l'opposition qui furent créées après le déclenchement du soulèvement en 2011.

Yassin Al-Haj Saleh, étudiant en médecine lors de son incarcération, a déclaré que son séjour en prison, où des cercles de lecture et des bibliothèques de fortune étaient organisés, avait déterminé sa vocation d'écrivain (Al-Haj Saleh, 2015). Pour reprendre les termes de Gisèle Sapiro dans son étude de l'engagement des intellectuels français, et afin de souligner certaines particularités du contexte syrien, le capital symbolique de Yassin Al-Haj Saleh ne doit rien à un « capital

6 Entretien de Franck Mermier avec l'écrivain et journaliste libanais Mohamed Abi Samra, le 25 janvier 2022.

7 Le Parti communiste-Bureau politique, prolongement du Parti communiste syrien créé en 1924, a adopté ce nom en 1972 pour se différencier de la tendance minoritaire conduite par le dirigeant historique Khaled Bakdash qui refusait les nouvelles orientations du comité central consistant à s'émanciper de l'influence de l'Union soviétique et à adopter un positionnement politique contestataire quant au régime syrien. En 2005, une scission conduisit à la fondation du Parti du Peuple (*hizb al-sha'b*).

8 L'ouvrage consacré à Yassin Al-Haj Saleh par Justine Augier (2021) retrace son parcours et en dresse un portrait très évocateur.

de type institutionnel », mais plus à une « renommée, capital de reconnaissance enfermé dans le nom propre » (Sapiro, 2009 : 11). Celle-ci est cependant loin d'être nationale ou officielle, mais se confine, avant qu'elle ne se développe, à des cercles restreints de dissidents, sans être pour autant partagée par tout le spectre de l'opposition⁹. Ce qui est ainsi intéressant à souligner, pour appuyer le contraste avec la situation française, c'est que le « champ intellectuel » syrien prérévolutionnaire est en partie construit en opposition aux institutions, universitaires et officielles, censées conférer un capital symbolique à ceux qui s'y rattachent ou s'y distinguent même s'il faut évidemment ne pas succomber aux catégorisations schématiques.

Concernant le champ littéraire, Max Weiss a ainsi fait ce constat pour la période antérieure à 2011 :

alors qu'un nombre croissant d'écrivains prenaient de plus en plus de libertés dans leur traitement des questions morales et politiques au moyen de la fiction, les perspectives de cooptation par l'État du champ littéraire devenaient de plus en plus faibles. (Weiss, 2015 : 33)¹⁰

Certains universitaires, écrivains et intellectuels syriens restés au pays, avant le soulèvement de 2011, ont ainsi pu combiner leur inclusion dans des institutions officielles et une forme d'indépendance d'esprit, voire une posture critique, qui renforçait leur prestige, tandis que d'autres, trop marqués par leur passé de dissidents, étaient exclus de la fonction publique (Cooke, 2007).

L'association de Yassin Al-Haj Saleh à *Al-Jumhuriya* constitue une image de marque à double tranchant : prestigieuse pour certains et rebutante pour d'autres, qui critiquent l'élitisme supposé du premier et de la revue. Retracer cette première phase de fondation, caractérisée par l'absence de financement et une organisation encore lâche, proche de l'informel, c'est d'abord restituer la formation d'un collectif uni par des liens affinitaires, idéologiques puis professionnels lorsque la revue s'institutionnalise.

C'est par un message sur Facebook que Yassin Al-Haj Saleh annonça le projet de créer un site d'information qui couvrirait l'actualité syrienne selon un angle reflétant les idéaux démocratiques du mouvement révolutionnaire. Il souhaitait un forum dans lequel « nous pouvions exercer notre rôle en tant que révolutionnaires, en utilisant nos outils d'auteurs »¹¹. Parmi les premiers à se rallier à cette idée, on compte l'avocate Razan Zaitouneh, Iyad Abdallah, enseignant dans le secondaire, le journaliste Yassin Swehat et la chercheuse Shirin Al-Hayek, ces deux derniers vivant à l'extérieur de la Syrie au moment du lancement du site en mars 2012. Occupée par de multiples tâches au sein du Centre de documentation des violations des droits humains en Syrie, qu'elle avait créé avec l'avocat Mazen Darwish en juin 2011, Razan Zaitouneh n'alla cependant pas plus loin dans sa contribution

⁹ Observations de terrain faites par Franck Mermier à Istanbul entre septembre 2019 et août 2021.

¹⁰ Traduction de Franck Mermier.

¹¹ Entretien d'Adélie Chevée avec Yassin al-Haj Saleh, Istanbul, 11 mai 2017.



au site¹². Lorsque celui-ci fut construit, dans une version encore rudimentaire, Yassin Al-Haj Saleh posta un message d'appel aux contributeurs potentiels en déclarant, ironiquement, que l'équipe d'*Al-Jumhuriya* était composée de

mendiants (*shahhāṭīn*) et celle-ci pose deux conditions pour envoyer des textes destinés à être publiés sur le site : qu'ils soient inédits et que leurs auteurs acceptent de ne pas être rémunérés¹³.

Au noyau initial s'ajoutèrent rapidement d'autres contributeurs vivant encore en Syrie ou installés ailleurs, que ce soit au Liban, en Turquie, en Europe et aux États-Unis, ou en instance de s'y rendre. Ce sont ainsi des étudiants poursuivant des études doctorales en sciences sociales qui rejoignent le collectif tels que Jalal Omran, titulaire d'une bourse d'étude au Royaume-Uni, Yasser Al-Zayyat, inscrit à l'American University of Beirut, Karam Nachar qui réalisa une thèse de doctorat en histoire aux États-Unis, Naïla Mansour qui obtint un doctorat en linguistique en France, Odai Al-Zoubi, titulaire d'un doctorat en linguistique au Royaume-Uni, Sadek Abdul Rahman, titulaire d'un Master en droit de l'Université de Damas, mais aussi des journalistes tels que Yassin Swehat, déjà mentionné, installé en Espagne et titulaire de la nationalité espagnole¹⁴. Ainsi que le rapporte Karam Nachar, pour éclairer le statut de ce collectif et de son projet culturel et politique : « *Al-Jumhuriya* n'est ni un parti, ni une somme d'intellectuels individuels ou de journalistes professionnels, ni des acteurs de l'aide humanitaire et sociale »¹⁵. Naïla Mansour considère que les deux tendances, académique et journalistique, ont coexisté au sein de l'équipe en formation et que cette combinaison constitue, selon elle, l'une des particularités de la revue¹⁶.

Les affinités idéologiques et culturelles ne sont pas suffisantes pour rejoindre le collectif et contribuer, de manière effective, à son engagement dans la lutte pour l'imposition d'un régime de vérité contrant la propagande du régime ou celle de groupes islamistes, avec leur propension à mettre en avant une dimension confessionnelle du conflit (Rey et Ruiz de Elvira, 2020 : 11-33). Il s'agit, d'une certaine façon, de faire ses preuves en prenant position publiquement, parfois en usant d'un pseudonyme. Le canal privilégié de cette intervention dans la sphère

12 Elle fut enlevée, le 9 décembre 2013, à Douma avec son mari Waël Hamadeh, Nazem Hamadi et Samira Khalil, l'épouse de Yassin Al-Haj Saleh, vraisemblablement par Jaysh Al-Islam, un groupe armé salafiste qui contrôlait la région à cette époque. On trouvera un essai de restitution de son parcours dans Justine Augier (2017). Mazen Darwish est, quant à lui, le fondateur, en 2004, du Centre syrien pour les médias et la liberté d'expression. Il a été plusieurs fois arrêté en Syrie avant et après le déclenchement de 2011. Sa détention la plus longue a duré de février 2012 à août 2015. Après sa libération, il est forcé de s'exiler en Europe et milite activement pour la poursuite pénale des crimes contre l'humanité et des crimes de guerre commis en Syrie.

13 Entretien de Franck Mermier avec Iyad Abdallah, Paris, 17 octobre 2021.

14 Certaines des personnes mentionnées ici ont ensuite quitté l'équipe d'*Al-Jumhuriya*, comme Jalal Omran.

15 Intervention de Karam Nachar sur *Al-Jumhuriya* dans le webinaire « Arabicities of Istanbul », Institut français d'études anatoliennes, Istanbul, 26 mars 2021.

16 Entretien de Franck Mermier avec Naïla Mansour, via Zoom, 20 juillet 2021.

publique prend la forme de textes, publiés ou destinés à être publiés, et qui répondent à certains critères d'exigence, tels que la qualité de l'écriture, un point de vue et un angle d'approche original, qu'ils se rattachent à la catégorie de la pensée critique, à celle du reportage journalistique ou bien au témoignage. On peut ainsi rapprocher, à ce propos, plusieurs itinéraires de membres du collectif.

Ainsi, Naïla Mansour rapporte que Yassin Al-Haj Saleh l'a contactée en 2011, à travers les réseaux sociaux, après qu'elle a écrit un article dans la revue libanaise *Kalamon* (Mansour, 2011 : 87-94) et afin de lui demander de contribuer au site *Al-Jumhuriya*¹⁷. Ils s'étaient rencontrés la première fois en 2005 lorsque Naïla Mansour avait servi d'interprète à un journaliste français qui souhaitait le rencontrer. Le fait de publier dans la revue *Kalamon*, dirigée par Hazem Saghieh, qui avait introduit Yassin Al-Haj Saleh dans le monde du journalisme libanais, peut aussi être interprété comme une marque de reconnaissance, dans le double sens du terme. De fait, cette revue, qui ouvrait ses pages aux opposants syriens, était dans la même orbite politique et culturelle qu'*Al-Jumhuriya*.

Sadek Abdul Rahman raconte qu'au lancement du site en 2012, il avait espéré qu'un de ses articles y soit publié car il s'identifiait à son positionnement politique. Il avait publié, avant le soulèvement de 2011, deux articles sur *Qasyūn*, le site du Comité national pour l'unité des communistes syriens. Le directeur de la rédaction de cette publication en ligne était Jihad As'ad Mohamed¹⁸ qui lui a appris, selon ses termes, le métier de journaliste. Sadek Abdul Rahman y a encore publié deux articles après 2011, avant que le site ne se transforme en organe médiatique du Parti de la volonté populaire (*hizb al-irāda al-sha'biyya*)¹⁹. En 2013, il écrivit plusieurs articles qui furent publiés, notamment par le site libanais *Al-Modon*, dirigé par le journaliste Sati' Nour al-Din et créé la même année, puis par *Al-Jumhuriya*. Il contacta d'abord Yasser Al-Zayyat à Beyrouth et fut mis en relation avec d'autres membres de l'équipe tels que Yassin Al-Haj Saleh, Iyad Abdallah et Yassin Swehat. Il continua de circuler à l'intérieur de la Syrie jusqu'au moment où il sentit que l'étau se resserrait et fut contraint de partir en Turquie, en 2015.

Quant à Mustafa Abou Chams, il a commencé à écrire pour *Al-Jumhuriya* en janvier 2016 après avoir été contraint de quitter Alep, où il exerçait le métier de pharmacien, pour se rendre en Turquie avant de finalement rejoindre la France. Cet auteur, devenu ensuite un contributeur régulier de la revue, est devenu membre de

17 Entretien de Franck Mermier avec Naïla Mansour, via Zoom, 20 juillet 2021.

18 Jihad As'ad Mohamed était le directeur de publication du journal *Qasyūn*, organe du Comité national pour l'unité des communistes syriens que dirigeait Qadri Jamil. Jihad As'ad Mohamed prit position pour la révolution syrienne et démissionna du Comité qui prétendait appartenir à « l'opposition nationale » (*al-mu'arada al-waṭaniyya*), soutenait le régime et la position russe, tout en accusant les forces d'opposition anti-régime d'être soutenues par les puissances occidentales dans le but de détruire la Syrie. Depuis son arrestation par les services de renseignement syriens le 10 août 2013, le sort de Jihad As'ad Mohamed est inconnu et il fait partie des milliers de « disparus forcés » dans les prisons de Bachar Al-Assad.

19 Le Comité national pour l'unité des communistes syriens est devenu, en décembre 2011, le Parti de la volonté populaire (*hizb al-irāda al-sha'biyya*). Son secrétaire général, Qadri Jamil, a été destitué en octobre 2013 de son poste de ministre du Commerce après être parti à Moscou, où il réside depuis lors.



ce collectif en raison de la teneur de ses textes qui rendaient compte, au plus près, des réalités syriennes, ce qu'il a continué à faire, après son départ de Syrie, par le biais d'un réseau de correspondants à l'intérieur du pays.

Le passage par Istanbul et l'institutionnalisation de la revue

Durant les deux premières années d'existence du site, les contributions parvenaient de manière erratique et n'étaient pas rémunérées, même si la décision de faire rédiger un éditorial chaque semaine par un membre du collectif avait introduit une forme de régularité. L'absence de financement menaçait la pérennité de l'entreprise, d'autant que les conditions de vie aggravées par les contextes de guerre et d'exil avaient plongé de nombreux Syriens dans la précarité. À cela s'ajoute le fait que la rémunération des contributions est la règle pour de nombreuses entreprises de presse arabes qui, par ce biais, s'attachent des contributeurs réguliers. À partir de 2014, comme explicité ci-après, la revue commence à fonctionner avec quelques permanents rémunérés de manière symbolique, étoffe son équipe et organise une répartition des tâches permettant d'assurer son bon fonctionnement et sa gestion administrative et financière. Ainsi que l'explique Sadek Abdul Rahman, « la revue est passée de la phase de tribune de l'expression politique à celle de la construction d'un site journalistique durable »²⁰.

Ce processus d'institutionnalisation se cristallise à Istanbul, où résident alors plusieurs membres éminents de la revue. L'installation en Turquie de Yassin Al-Haj Saleh, en octobre 2013, semble avoir suscité un appel d'air, puisque d'Espagne, Yassin Swehat vient passer une partie de son temps à Istanbul pour occuper la fonction de directeur de la rédaction, tandis que Karam Nachar quitte les États-Unis pour la même destination et devient directeur exécutif. On retrouve aussi d'autres contributeurs réguliers d'*Al-Jumhuriya* en Turquie, dont Mustafa Abou Chams et Sadek Abdul Rahman. Ce dernier, arrivé en Turquie début 2015, commença à travailler pour la revue, d'abord à mi-temps puis à temps complet. Cette concentration géographique en Turquie, qui dura quelques années, même si d'autres membres résidaient ailleurs, correspond à cette phase d'institutionnalisation, terme utilisé dans son équivalent anglais par Karam Nachar²¹, qui coïncida également avec la mise en place d'une scène médiatique et culturelle syrienne et arabe à Istanbul, à laquelle *Al-Jumhuriya* participa (Mermier, 2021). Deux membres de la revue, Yassin Al-Haj Saleh et Yassin Swehat, participèrent à la fondation de l'association culturelle turco-syrienne Hamisch [La Marge] en mars 2014 pour créer un espace de débat et d'échanges d'expériences entre les intellectuels et artistes

²⁰ Entretien de Franck Mermier avec Sadek Abdul Rahman, Istanbul, 24 août 2021.

²¹ Intervention de Karam Nachar sur *Al-Jumhuriya* dans le webinaire « Arabicities of Istanbul », Institut français d'études anatoliennes, Istanbul, 26 mars 2021.

syriens et turcs²². Cette initiative visait notamment à combattre l'ignorance, voire l'hostilité, d'une partie du milieu culturel et de l'opposition turcs vis-à-vis de la cause syrienne, assimilée à la politique pro-islamiste du régime d'Erdoğan.

Les activités de Hamisch commencèrent à décliner après la tentative de coup d'État de juillet 2016. Les mesures répressives, édictées par les autorités turques, eurent pour conséquence de restreindre le champ de l'expression politique et ses manifestations dans les espaces publics. Une centaine d'entreprises de presse furent fermées et près de 150 journalistes emprisonnés dans les mois qui suivirent le coup d'État (Akin, 2019 : 207-208), tandis que la précarité des journalistes syriens s'accroissait (Badran, 2020 : 69-85). Yassin Swehat relevait ainsi, en 2017, que les visites à Istanbul de Syriens gravitant dans l'orbite intellectuelle et politique d'*Al-Jumhuriya* s'étaient fortement réduites après 2016 et que les départs pour l'Europe avaient augmenté²³. Lui-même et Yassin Al-Haj Saleh s'installèrent à Berlin deux ans plus tard.

Cette phase d'institutionnalisation nécessitait de dépasser le stade du volontariat qui avait caractérisé les deux premières années du site. Une première subvention, modeste, est versée en 2014 par l'Arab Reform Initiative, un centre de recherche et de réflexion basé à Paris²⁴. Une partie de l'équipe, dont Yassin Swehat et Karam Nachar, se consacre à élargir le spectre des donateurs dont les financements assurent le salariat de quelques membres et la pérennité de l'entreprise. Par souci de transparence, les noms des organismes partenaires sont affichés sur le site ; on y trouvait en 2021 la mention de l'European Endowment for Democracy (fondé par l'Union européenne et dont le siège est à Bruxelles), de l'International Media Support (installé au Danemark avec des fonds provenant des pays scandinaves), de la Fondation Heinrich Böll (créée par le parti des Verts allemands), de la Fondation Asfari (présidée par Ayman et Sawsan Asfari installés au Royaume-Uni)²⁵ et d'Ettijahat Independent Culture (ONG syrienne dont le siège est à Beyrouth). Les ressources proviennent donc essentiellement de fonds européens si l'on considère qu'Ettijahat Independent Culture est elle-même bénéficiaire de subventions de même origine.

22 Parmi les huit intellectuels et artistes syriens et turcs qui ont fondé Hamisch, on retrouve également le photographe syrien Omar Berakdar, qui a créé la galerie Arthere à Istanbul, et l'anthropologue turque Şenay Özden, qui publia l'une des premières études sur les réfugiés syriens en Turquie (Özden, 2013). Özden participa aussi à une émission de la radio stambouliote privée Açık [Open Radio] sur le même thème, en lien avec l'association Hamisch.

23 Entretien de Franck Mermier avec Yassin Swehat, Istanbul, 5 août 2017.

24 L'Arab Reform Initiative, créé en 2005 pour promouvoir des réformes démocratiques dans le monde arabe, fut dirigé par Bassma Kodmani, qui devint la porte-parole du Conseil national syrien, dont la fondation, en 2011, visait à rassembler les forces de l'opposition syrienne. En 2019, le Libanais Nadim Houry est devenu le directeur exécutif de l'Arab Reform Initiative après avoir travaillé treize ans pour Human Rights Watch.

25 Ayman Asfari est un homme d'affaires syrien qui s'est installé à Londres avant 2011, directeur exécutif de la société Petrofac, installée à Jersey. Il a été classé 46^e fortune britannique. Il finance l'Asfari Institute for Civil Society and Citizenship (American University of Beirut) et a fondé la Syrian Campaign qui aide les Casques blancs syriens.

Il est intéressant de relever qu'en 2016 l'association *AlJumhuriya*/République a été enregistrée officiellement à la fois en Turquie et en France, avec pour objet, dans sa version française, de « développer la recherche sur la Syrie et le monde arabe dans les domaines des sciences sociales et humaines, de la littérature et des arts, la création d'œuvres et de projets culturels, la publication d'ouvrages et d'articles, la production et la diffusion de films documentaires... ». Elle n'a eu, cependant, qu'une activité réduite. En Turquie, l'association a été fermée en 2019 en raison du départ de plusieurs de ses membres. En France, à sa fondation, en février 2016, la présidente en était la linguiste syrienne Nisrine Al Zahre, le secrétaire général le politiste libanais Ziad Majed, tandis que l'écrivain et éditeur franco-syrien Farouk Mardam-Bey, directeur de la collection « Sindbad » au sein de la maison d'édition Actes Sud, occupait la fonction de trésorier. Ce dernier a contribué à créer, et a dirigé durant plusieurs années, l'association *Souria Houria* [Syrie Liberté] destinée à soutenir la révolution syrienne. Par la suite, une association *AlJumhuriya* a été créée en 2018 en Allemagne lorsque Yassin Al-Haj Saleh et Yassin Swehat se sont retrouvés à Berlin avec d'autres membres de l'équipe d'*Al-Jumhuriya*. Dans ces deux derniers cas, il s'agissait de trouver des lieux sûrs pour assurer l'ancrage institutionnel de la revue, notamment au niveau financier, et éviter que les vicissitudes de la conjoncture politique ne menacent son organisation, comme dans le cas turc. De fait, la plupart des membres d'*Al-Jumhuriya* qui étaient installés en Turquie ont quitté ce pays pour rejoindre l'Europe, notamment l'Allemagne et la France. Plusieurs membres d'*Al-Jumhuriya* sont aussi basés à Beyrouth, dont le responsable de l'édition anglaise du site, le Britannique Alex Rowell, traducteur, journaliste et chercheur.

Une fabrique éditoriale pour de nouvelles écritures syriennes

Si l'on se réfère au texte fondateur de Yassin Al-Haj Saleh sur la « nouvelle écriture syrienne », publié sur le site d'*Al-Jumhuriya* le 15 janvier 2016²⁶, on peut avancer que la revue en est un reflet constant, même si elle ne peut en capter tous les linéaments. La revue joue un rôle important dans le développement du journalisme d'investigation et de l'écriture documentaire en faisant émerger une nouvelle palette d'auteurs et de styles. Elle a publié nombre de jeunes auteurs, notamment durant ses premières années d'existence, et, en 2021, elle pouvait compter sur une vingtaine de contributeurs syriens réguliers résidant à l'intérieur de la Syrie²⁷. La revue s'est aussi associée à une autre revue du spectre révolutionnaire égyptien, *Mada Masr*, pour organiser des séances de formation pour les jeunes journalistes

26 Pour sa traduction en français par Elisabeth Longuenesse, voir Al-Haj Saleh (2016c : 161-176), reprise dans Al-Haj Saleh (2018 : 13-28).

27 Entretien de Franck Mermier avec Sadek Abdul Rahman, Istanbul, 24 août 2021.

syriens et arabes. Il est difficile d'estimer l'ampleur et la répartition de son lectorat puisque de nombreux lecteurs résidant dans les zones sous contrôle du régime doivent utiliser des proxys, passant par d'autres pays, pour déjouer la surveillance des services de renseignement. Certains dossiers reçoivent un accueil différencié selon les pays, celui sur le genre aurait été particulièrement suivi en Allemagne et en Égypte²⁸.

Le contenu éditorial a évolué au fil des années et selon la conjoncture. Sadek Abdul Rahman²⁹ rapporte qu'une première phase aurait été marquée par les articles d'opinion et les textes théoriques analysant ce qui se passait en Syrie ; puis, progressivement, à partir de 2014, le travail d'investigation a pris une importance plus grande. Une accusation d'élitisme s'est cependant attachée à la revue du fait de la publication d'articles dans lesquels le travail d'élucidation de la réalité syrienne passe par une réflexion sur les concepts et la langue. On retrouve ce qualificatif dans un article sur « la crise de l'identité dans les médias de l'opposition syrienne » (Barkasiya, 2017) rédigé par un journaliste syrien publiant sur le site d'information *Almodon*, favorable à l'opposition syrienne³⁰. Cette impression a perduré, même si le contenu éditorial s'est étoffé avec la part prise par les témoignages et les articles sur la vie quotidienne en Syrie. Cette exigence de « dévoilement de la complexité », selon Sadek Abdul Rahman, coexiste avec une volonté de traiter des problèmes matériels de la population syrienne et d'adapter les contenus aux formats des réseaux sociaux tels que Twitter, Facebook et, plus récemment, Instagram.

La revue a pris un nouveau tournant en 2018 en tentant de publier régulièrement des articles portant sur l'actualité syrienne, relevant du registre de la couverture événementielle ou de son commentaire. En parallèle, *Al-Jumhuriya* a continué à publier des textes plus longs sur une base quasi-quotidienne, mêlant enquêtes journalistiques, témoignages et articles théoriques.

La rédaction du site a créé, en 2019, une édition hebdomadaire, paraissant le jeudi, afin de renforcer le volet décryptage des événements, tout en suivant le fil de l'actualité par la parution quotidienne d'articles. Le 9 avril 2021, à l'occasion de la parution du n° 90, il a été annoncé qu'une nouvelle formule serait lancée, à partir du numéro suivant, avec la parution sur un rythme quasi-quotidien d'articles répartis entre sept rubriques : la politique, la vie quotidienne, la diaspora, la culture, le genre, les idées et l'histoire³¹. Chaque mois, des dossiers relevant de chacune de ces rubriques seront aussi publiés³².

28 Entretien de Franck Mermier avec Naïla Mansour, via Zoom, 20 juillet 2021.

29 Entretien de Franck Mermier avec Sadek Abdul Rahman, Istanbul, 24 août 2021.

30 *Almodon.com* est un journal électronique libanais dirigé par le journaliste Sati' Nour Al-Din, qui se présente comme « représentant le courant civil libanais et arabe » et qui appartient à la galaxie médiatique Fadaat Media (tout comme, entre autres, le journal *Al Araby Al Jadeed* et les télévisions Al Araby et TV Syria) financée depuis le Qatar et supervisée par Azmi Bishara.

31 Jusqu'en décembre 2021, Urwa Khalifé et Sadek Abdul Rahman étaient responsables de la rubrique « Politique », Qasim Basri et Yassin Swehat des rubriques « Vie quotidienne et Diaspora », Rasha Abbas et Wadi'a Firzli de la rubrique « Culture ».

32 Ainsi, en août 2021, un dossier sur l'eau en Syrie a été publié.



Le contenu éditorial évolue ainsi en fonction des priorités de la lutte politique et de l'évolution de la situation. Si, entre 2012 et 2013, le site s'engage contre le régime, il a ensuite pour objectif de représenter le courant démocratique et de s'opposer à la fois au régime et aux forces islamistes conservatrices, en exprimant des positions claires sur le corps, le statut de la femme ou la sexualité par exemple³³. Justine Augier (2021 : 274-275) rapporte les propos de Yassin Al-Haj Saleh sur le thème de l'homosexualité, qui ne faisait pas partie de ses préoccupations lorsqu'il était en Syrie, s'enorgueillissant du fait qu'*Al-Jumhuriya* a publié « le plus bel et le meilleur article sur l'homosexualité écrit dans le monde arabe » (voir Al-Chalabi, 2018).

Repenser la gauche : itinéraire d'une réflexion collective

Pour Karam Nachar³⁴, la revue représente un nouveau type d'engagement, qui réintroduit l'expérience sensible, notamment à travers les témoignages, et qui rompt avec le modèle des intellectuels syriens d'avant 2011, qui « parlaient de tout sauf de la Syrie », pour devenir une sorte d'agora où lire et discuter des idées. Il situe la généalogie politique et intellectuelle d'*Al-Jumhuriya* dans la vie politique et intellectuelle syrienne des années 1950-1960 avec l'émergence d'une gauche antistalinienne représentée par des penseurs tels que Yassin Hafez et Elias Murqos. En effet, si l'on prête attention aux références théoriques d'*Al-Jumhuriya*, il est évident que le site se situe plutôt à gauche de l'échiquier politique : ainsi peut-on lire des traductions ou des commentaires d'Antonio Gramsci, de Karl Marx ou de Pierre Bourdieu à côté d'études sur Yassin Hafez et Elias Murqos. Ces derniers estimaient cependant que les Syriens devaient être éduqués à la démocratie par le pouvoir alors que, pour les intellectuels rassemblés autour d'*Al-Jumhuriya*, le système politique ne peut être changé sans que les Syriens n'entrent par eux-mêmes dans un processus d'émancipation. Une distance critique a été prise vis-à-vis de la critique postcoloniale lorsque celle-ci pouvait être instrumentalisée, dans sa version la plus culturaliste, par certains islamistes contre la démocratie ou par une gauche prétendument anti-impérialiste qui, en Syrie ou en dehors, a préféré s'allier avec le régime plutôt que de soutenir le mouvement de contestation. *Al-Jumhuriya* occupe donc une place singulière dans la nouvelle sphère intellectuelle syrienne : contrairement à des plateformes similaires issues des mobilisations de 2011 (comme *SyriaUntold*³⁵), la revue se réclame ouvertement d'un certain héritage de

33 Entretien de Franck Mermier avec Sadek Abdul Rahman, Istanbul, 24 août 2021.

34 Intervention de Karam Nachar sur *Al-Jumhuriya* dans le webinaire « Arabcities of Istanbul », Institut français d'études anatoliennes, Istanbul, 26 mars 2021

35 Créé en mars 2013 par un groupe d'activistes, de journalistes, de chercheurs et d'universitaires, *SyriaUntold* est un site internet indépendant et à but non lucratif, spécialisé dans l'expression et la documentation du mouvement pacifique syrien. Il se définit comme « une plateforme civile, laïque et critique pour une pluralité de voix ». Voir : <https://syriauntold.com/about-syriauntold/>

gauche, radical et progressiste. L'étude d'un des dossiers thématiques du site, de ses modes de narration et des effets de contexte permet d'identifier quelques-uns des aspects de cette identité politique.

La question syrienne et le paradigme de l'anti-impérialisme

À la manière d'une grande revue intellectuelle, *Al-Jumhuriya* mêle à ses rubriques des textes de nature différente, allant de l'interview et du reportage à la critique littéraire. Depuis sa conception, le site a aussi produit huit dossiers aux thématiques typiquement marquées à gauche. On trouve ainsi deux dossiers sur des problématiques économiques (« Quelles réformes économiques dans le monde arabe ? » et « Le pain : le blé, la galette, la nourriture et le pouvoir »), deux sur le genre (« Genre, sexualité, pouvoir » et « Témoignages de femmes »), mais aussi sur des sujets reflétant les rapports de l'opposition syrienne à son présent politique (« L'exil », « L'acteur politique » et « À propos de l'écriture et de ses préoccupations : que font les écrivains en temps de guerre ? »).

En mai 2016, l'écrivain syrien Odai Al-Zoubi invite des écrivains, des chercheurs et des journalistes à réfléchir dans l'un de ces dossiers sur « La gauche et la question de la liberté ». Pour l'écrivain, les soulèvements de 2011 ont montré que la quête de liberté politique ne peut être séparée de la question de la justice sociale : le libéralisme économique qu'ont adopté les régimes autoritaires ne peut être une alternative satisfaisante aux expériences socialistes autoritaires. La question qu'Al-Zoubi pose dans son éditorial (6 mai 2016), « Comment être de gauche à notre époque ? », se veut avant tout théorique : le but affiché est de parvenir à une définition commune d'une « gauche émancipatrice » (*al-yaṣār al-taḥarrurī*), une gauche qui se distingue de celle à laquelle le régime syrien se targue d'appartenir, « la gauche de la tyrannie, la gauche stalinienne qui célèbre Staline et Mao et défend les tyrans du tiers-monde, arabes et non arabes ».

Si l'on souhaite replacer le dossier dans son contexte historique, c'est bien le positionnement politique du régime baathiste qui constitue un problème. Après sa prise du pouvoir en 1963, le parti Baath syrien s'était rapproché de l'URSS, instaurant un « socialisme arabe » mêlant réforme agraire et politiques de nationalisation. La guerre avec Israël, le soutien à la cause palestinienne puis l'opposition à l'invasion américaine de l'Irak en 2003 ont ensuite contribué à placer le régime syrien du côté d'une gauche internationale anti-impérialiste. Pour des opposants à tendance communiste ou socialiste comme les fondateurs d'*Al-Jumhuriya*, l'enjeu est donc de dénoncer l'autoritarisme du régime sans pour autant renoncer à l'héritage marxiste dont il est historiquement issu.

On pourrait même avancer que le soulèvement syrien fut le nœud gordien contribuant à fracturer l'intelligentsia de gauche arabe, depuis longtemps atteinte d'un « malaise » (Kassab, 2010) ou d'un « désenchantement » (Bardawil, 2020) vis-à-vis de régimes postcoloniaux incapables de sortir du mal-développement et de l'autoritarisme. Déjà, dans les premiers moments du soulèvement, la question

syrienne fait polémique lorsqu'en août 2011 des collaborateurs d'*Al-Akhabar*, quotidien libanais de gauche proche du Hezbollah, démissionnent afin de dénoncer le manque de soutien du journal à la révolution syrienne (Dot-Pouillard, 2012). Très vite, il apparaît que des partis de gauche arabes, par exemple en Tunisie et en Jordanie, prennent leur distance vis-à-vis du soulèvement, soit pour dénoncer une militarisation de l'insurrection pouvant mener à une mainmise des islamistes, soit pour défendre un régime se présentant comme le dernier bastion contre l'impérialisme. La possibilité d'une intervention militaire, dirigée par les Occidentaux ou des pays de la Ligue arabe comme l'Arabie saoudite ou le Qatar, cristallise les désaccords. Quant aux révolutionnaires syriens, ils sont eux-mêmes profondément divisés sur la question : le Bureau de coordination nationale, bloc d'opposition interne comprenant de nombreux partis de gauche, est fermement opposé à une intervention étrangère, tandis que la Coalition nationale syrienne basée en Turquie soutient la lutte armée et n'écarte pas l'option d'une zone d'exclusion aérienne.

Au-delà du monde arabe, le contexte du dossier est aussi celui des reconfigurations de la gauche internationale. Lorsque le dossier d'*Al-Jumhuriya* est écrit, Jeremy Corbyn est arrivé à la tête du parti travailliste au Royaume-Uni, Jean-Luc Mélenchon forme La France insoumise en France et Podemos est devenu la troisième force du parlement espagnol. Ces partis incarnent à la fois une forme de renouveau au sein de la gauche internationale et l'accentuation d'une distinction, voire une confrontation entre une gauche des groupes sociaux ou des classes et une gauche protectrice des individus³⁶. Mais les positions anti-impérialistes de ces nouveaux mouvements suscitent une méfiance de la part de certains militants de gauche syriens : la révolution syrienne n'a en effet pas suscité un soutien massif et inconditionnel de la part de l'extrême-gauche internationale (Massouh, 2013).

Les fondateurs d'*Al-Jumhuriya* se sont tôt emparés de ce débat. Dans un article publié le 3 juillet 2013, l'éditorialiste Yassin Swehat dénonce ainsi la prétendue « neutralité des anti-guerre », en particulier le groupe Stop The War Coalition, une organisation dirigée par Jeremy Corbyn de 2011 à 2015. Cette dernière fut particulièrement active pour faire pression sur les parlementaires britanniques lorsqu'ils furent appelés à se prononcer au sujet d'une intervention en Syrie, au lendemain de l'attaque à l'arme chimique dirigée contre des civils syriens dans la banlieue de Damas, le 21 août 2013. Dans son article, Swehat dénonce l'argumentation des groupes s'opposant à l'impérialisme occidental et qui mettent sur un pied d'égalité les deux parties syriennes. Leur neutralité, explique-t-il, nourrit une forme de solidarité sous-jacente, voire affichée, avec le régime de Bachar Al-Assad, « qu'ils considèrent comme un allié face aux puissances impérialistes et à leurs alliés régionaux ». Si l'on suit ce raisonnement, écrit Swehat, « nous comprenons comment la coalition *Stop the War* en Grande-Bretagne en arrive à organiser des actions et des rassemblements contre la "guerre en Syrie" »

36 Voir l'étude des gauches radicales européennes rédigée par Pascal Delwit (2016).

dans lesquels on voit les drapeaux, les slogans du régime et les portraits de Bachar Al-Assad ». Swehat indique jusqu'où l'aveuglement de la gauche peut aller dans la poursuite d'une idéologie abstraite, déconnectée de ses conséquences réelles. Le détournement du discours anti-impérialiste pour justifier des régimes autoritaires est par ailleurs une rhétorique qui n'est pas seulement propre à la Syrie³⁷.

Le dilemme que la question syrienne pose à la gauche arabe est donc celui qui oppose deux de ses paradigmes fondamentaux : la résistance à l'autoritarisme et la résistance à l'impérialisme. Ce n'est ni plus ni moins à ce dilemme qu'*Al-Jumhuriya* s'adresse, en offrant un espace de réflexion pour repenser ce que pourrait être une gauche radicale, progressiste et antiautoritaire. Publiés sur une courte période (de mai à juillet 2016), les treize écrits sur « La gauche et la question de la liberté » adoptent déjà un point de vue critique sur le principe même d'idéologie surplombante. Cette nouvelle gauche libérale, affirme Al-Zoubi dans son éditorial, doit se construire « par en bas (*min taht*), à partir de la vie des gens ordinaires et de leurs préoccupations et problèmes, et non d'en haut (*lā min fawq*), à partir de partis et de structures étatiques qui s'imposent aux gens ».

Comparer les totalitarismes

Comme les procès de Moscou de 1936-1938, le soulèvement syrien est l'un de ces événements qui éprouvent la réalité empirique d'une grande idéologie. C'est donc par le biais de récits historiques que le dossier se propose de tisser un parallèle entre gauche européenne et gauche arabe.

Ainsi en est-il de la contribution de Mohammed Al-Attar, publiée le 22 juillet 2016. L'écrivain et dramaturge syrien présente une traduction arabe de la préface de *La ferme des animaux*, la fable satirique de la révolution russe écrite par George Orwell. Dans cette préface originellement écrite pour la version ukrainienne du roman, l'auteur britannique résume son parcours biographique et politique, notamment sa dénonciation de la facilité avec laquelle de nombreux socialistes européens acceptèrent la propagande soviétique à son retour de la guerre d'Espagne, où il avait combattu aux côtés des forces antifranquistes. Dans le texte introduisant sa traduction, Al-Attar trace une analogie évidente : certains communistes et socialistes, en défendant le régime d'Assad au nom de la lutte contre l'impérialisme, se seraient rendu coupables de la même faute, car ils auraient sacrifié les libertés fondamentales sur l'autel de l'idéologie. La leçon d'Orwell est remise au goût du jour ; elle est « un exemple dans lequel un intellectuel engagé dans la lutte contre le fascisme, dans les faits et non juste par rhétorique, a trouvé qu'il n'était pas possible de se taire sur les pratiques répressives d'un régime politique, même si la morale de ce régime est basée sur l'antifascisme, ou même s'il le combat réellement ».

37 Voir notamment l'étude de Fabrice Andreani (2015) sur le Venezuela et la (contre)révolution arabe.

L'enjeu est donc de puiser dans l'Histoire des exemples d'autocritique de la gauche. C'est chez Mikhaïl Bakounine qu'Al-Zoubi trouve une telle inspiration : sous le titre « Qu'est-ce que le pouvoir ? » (10 juin 2016), il traduit un extrait de *Dieu et l'État* (1882). Il s'agit, pour le penseur anarchiste critique de Karl Marx, de privilégier l'individu à l'autorité afin de résister à toute tentative d'accaparement du pouvoir, une corruption naturelle de tout parti, État, organisation ou détenteur de privilèges. C'est cette méfiance contre l'autorité qui est, selon Al-Zoubi, utile pour la recherche d'une gauche libérale.

Dans « De Staline à l'eurocommunisme », un article publié le 27 mai 2016, Swehat propose quant à lui une chronique de la vie du parti communiste espagnol. Après la chute du gouvernement républicain et l'instauration de la dictature franquiste, le secrétaire général Santiago Carrillo avait décidé de mener le parti vers une alliance avec les autres forces antifranquistes, qu'elles soient sociales-démocrates ou même proches de la bourgeoisie. Abandonnant le dogme de la révolution prolétarienne, il initiait ainsi la prise de distance qu'adopteront les partis communistes européens par rapport au communisme soviétique.

Les articles d'Al-Attar, d'Al-Zoubi et de Swehat relèvent ainsi d'un même registre. Ils associent des exemples d'engagements militants et de critique de l'autoritarisme, à travers le récit de personnalités marquantes de la gauche radicale. Ils partagent l'intention sous-jacente d'inviter la gauche à une autocritique.

Explorations biographiques

Et c'est précisément ce qui est à l'œuvre dans une autre partie du dossier. Parce que ses auteurs sont eux-mêmes militants, on retrouve dans plusieurs contributions du dossier une attitude réflexive sous forme d'explorations autobiographiques. C'est le cas par exemple du témoignage de Sadek Abdul Rahman, ancien membre du groupe *Qasyūn*. Le titre du texte publié le 1^{er} juillet 2016, « Qu'allions-nous faire là-bas ? », annonce un *mea culpa*, un éclaircissement sur l'attrait que pouvait exercer ce mouvement créé en 2002 et toléré par le régime syrien. Abdul Rahman explique que, dans le contexte très surveillé de la Syrie des années 2000, ce groupe permettait à une jeune génération de militants de gauche de se mobiliser et de s'exprimer, par exemple sur la nouvelle politique économique néolibérale du régime, sans forcément passer par l'exil ou la prison. Une position cependant intenable après 2011 et qui força plusieurs militants, dont l'auteur, à quitter le mouvement. Abdul Rahman donne ainsi une vision de l'intérieur d'un des groupes dont *Al-Jumhuriya* fait la critique.

Toujours dans le registre biographique, le chercheur libanais Fadi Bardawil propose un portrait de la gauche arabe. Dans « Une biographie de la fragmentation : la gauche de la théorie de la libération totale à la langue du pouvoir », publié le 3 juin 2016, Bardawil retrace plusieurs tournants historiques dans l'évolution de la grande famille idéologique de la gauche arabe. Il identifie deux courants de pensée devenus, selon lui, des « machines mythologiques conflictuelles » : une gauche

centrée sur la lutte anti-impérialiste est obnubilée par les États-Unis ; une autre qui s'oppose à l'Islam politique au nom d'une soi-disant modernité. « Aujourd'hui, les deux mythologies se rapprochent de plus en plus de la langue du pouvoir », prévient-il. Ces deux gauches, soutient Bardawil, sont tourmentées par un passé et des événements-mythes, telle la défaite de 1967, qui détournent leur attention des préoccupations contemporaines des peuples arabes.

Enfin, dans son article « À propos de la gauche et autres démons : première tentative d'autobiographie » (20 mai 2016), le journaliste libanais Khaled Saghieh évoque une certaine culture de gauche arabe, de la poésie de Mahmoud Darwich au théâtre de Ziad Rahbani, en passant par les chansons de Marcel Khalifé, et rend compte de sa décision de quitter le quotidien libanais *Al-Akhbar* pour dénoncer son absence de soutien à la révolution syrienne.

Un virage intérieur

À travers l'exploration d'expériences politiques, qu'elles soient collectives ou personnelles, européennes ou arabes, les contributeurs dressent ainsi le bilan des épreuves passées. Mais comment appréhender le présent ? Car l'ambition du dossier « La gauche et la question de la liberté » est aussi de proposer des pistes pour repenser l'engagement au sein de l'héritage marxiste ou dans son dépassement. Dans cette optique, on note la volonté d'Al-Zoubi de passer par l'analyse conceptuelle, comme le montre son étude de la notion de « nature humaine » dans l'œuvre de Noam Chomsky (Al-Zoubi, 29 juillet 2016). Mais la singularité du dossier est avant tout une leçon politique : ce qui ressort de sa lecture, c'est que la question syrienne a montré la nécessité d'une hiérarchie entre politique intérieure et enjeux internationaux.

C'est, en premier lieu, et comme le note le sociologue syro-palestinien Sari Hanafi dans son article du 15 juillet 2016, un enjeu épistémique :

Les élites autoritaires ont convaincu le chercheur et le public de la primauté du national sur le social, et du danger des facteurs externes par rapport aux facteurs locaux.

A contrario, il enjoint les chercheurs à replacer au cœur de leurs analyses l'autoritarisme des régimes dans lesquels leurs sociétés d'étude évoluent. C'est, en second lieu, une question de *praxis*. Dans une interview publiée le 13 mai 2016, Gilbert Achcar invite les partis de gauche au pragmatisme dans leurs alliances politiques. En contexte autoritaire, affirme le chercheur, on peut faire de larges coalitions regroupant toutes les forces démocratiques, mais « si vous vivez dans un pays libre, où votre combat principal est pour le socialisme, votre coalition sera beaucoup plus étroite, une coalition de personnes partageant les mêmes idées à la poursuite du changement socialiste ».

S'adapter au contexte local, c'est aussi ce que fait l'écrivain et chercheur syrien Rustum Mahmud, lorsqu'il souligne la prépondérance des minorités aux sein des



partis communistes de Syrie, du Liban, d'Irak et de Turquie. Dans son article « La gauche et le nativisme » (24 juin 2016), l'auteur développe la thèse selon laquelle la baisse de mobilisation au sein de ces partis n'est pas liée à la chute de l'URSS mais à l'émergence de mouvements nationalistes ou religieux répondant mieux aux intérêts de ces groupes. Ce serait donc une conscience de classe, au sens d'une condition commune d'injustice sociale, qu'il s'agirait de créer au Moyen-Orient.

Mais peut-être l'exemple le plus concret de feuille de route pour une gauche localisée est-il apporté par l'unique contributrice du dossier. Dans « Vers une gauche féministe » (8 juillet 2016), la chercheuse et militante Farah Kobeisy dénonce la marginalisation des activistes libanaises lors des manifestations de 2011 et 2015 : les femmes n'étaient pas incluses aux prises de décision des organisations de gauche, leurs dénonciations de harcèlements sexuels faiblement soutenues et leur proposition de mener les manifestations écartées au prétexte que la lutte féministe était « non politique » ou « secondaire » par rapport aux revendications des manifestations. En appelant les organisations de gauche libanaises à adopter un véritable tournant féministe sur ces sujets, Kobeisy indique comment une nouvelle gauche arabe pourrait s'atteler à des problèmes tangibles.

Se recentrer sur la politique intérieure contemporaine, s'éloigner des considérations géopolitiques et des impératifs idéologiques pour revenir au contexte local des luttes : le dossier d'*Al-Jumhuriya* résume bien ce que le chercheur Samer Frangie (2011) avait appelé le « virage intérieur » (*inward turn*) de la pensée politique arabe. Selon lui, les demandes des manifestations de 2011 étaient focalisées sur les libertés politiques et les institutions autoritaires, plutôt que sur le conflit israélo-palestinien ou la rhétorique anticoloniale. En appelant la gauche radicale à prendre le même virage, les contributeurs d'*Al-Jumhuriya* s'inscrivent donc dans le nouveau paradigme politique post-2011.

Les auteurs considérés dans ce dossier sont les protagonistes d'un champ intellectuel fracturé, dont les controverses dépassent le conflit syrien et pénètrent une sphère publique internationale. Dans les pages d'*Al-Jumhuriya*, le débat sur les limites de l'anti-impérialisme sera ravivé à plusieurs reprises. D'abord, en avril 2017, à l'occasion des frappes américaines contre une base de l'armée syrienne en réponse à un bombardement à l'arme chimique. Puis, le 27 mars 2021, dans la publication d'une lettre ouverte, « L'«anti-impérialisme» des imbéciles : faire disparaître le peuple syrien par la désinformation³⁸ ». La lettre, écrite par des

38 Jean-Marc B, « L'«anti-impérialisme» des imbéciles : faire disparaître le peuple syrien par la désinformation », *Mediapart*, 3 avril 2021. On remarque la présence ambiguë de Noam Chomsky parmi les signataires. L'intellectuel américain a fait partie de ces figures de proue de la gauche anti-impérialiste dénoncées pour avoir manifesté un faible soutien à la révolution syrienne. Voir l'article de Yassin Al-Haj

Syriens et signée par des intellectuels du monde entier, rappelle judicieusement que l'opposition au régime ne s'est pas faite au nom d'une défense de l'impérialisme occidental, « mais parce que des décennies de sévices, de brutalité et de corruption étaient et restent intolérables ». Ces prises de position sont en totale concordance avec l'affirmation d'une posture de l'intellectuel syrien, apparue avec la révolution, qui s'intéresserait d'abord à la « Syrie réelle » plutôt qu'à une nation imaginée (arabe, islamique, grande Syrie) (Al-Haj Saleh, 2016a : 282). En ce sens, la revue *Al-Jumhuriya* a fortement contribué à promouvoir ces nouvelles figures d'intellectuels qui ont élaboré une pensée critique ancrée dans les réalités syriennes de l'intérieur et de l'exil.

Bibliographie

- ABDUL RAHMAN Sadek, 2016, « Mā alladhī kunnā naf'alu-hu hunāka ? » [Qu'allions-nous faire là-bas ?], *Al-Jumhuriya*, 1^{er} juillet.
- AKIN Altug, 2019, « Does Journalism Exist in Turkey? Constraints on and Struggle in the Field of Journalism in the Post-coup Context », *Middle East Journal of Culture and Communication*, 12, p. 205-219.
- AL-ATTAR Mohammed, 2016, « Al-ishtirākīyya al-yasār wa-mas'alat al-ḥuriyya » [Le socialisme, la gauche et la question de la liberté], *Al-Jumhuriya*, 22 juillet.
- AL-CHALABI Ra'if, 2018, « Anā “al-chādh” » [Moi, « l'anormal »], *Al-Jumhuriya*, 15 novembre.
- AL-HAJ SALEH Yassin, 2011, « Al-intifāda al-sūriyya al-kubrā » [Le grand soulèvement syrien], *Al-Adab*, 59(7-8-9), p. 60-88.
- AL-HAJ SALEH Yassin, 2015, *Récits d'une Syrie oubliée : sortir la mémoire des prisons*, traduit par Marianne Babut et Nathalie Bontemps, Paris, Les Prairies ordinaires.
- AL-HAJ SALEH Yassin, 2016a, *Al-Thaqāfa ka-siyāsa. Al-muthaqqafūn wa mas'ūliyyata-hum al-ijtimā'iyya fī zamān al-ghīlān* [La culture comme politique. La responsabilité sociale des intellectuels au temps des ogres], Beyrouth, Al-Muassassa al-'arabiyya li-l-dirāsāt wa-l-nachr.
- AL-HAJ SALEH Yassin, 2016b, *La question syrienne*, traduit par Nadia Leïla Aïssaoui, Ziad Majed et Farouk Mardam-Bey, Arles, Actes Sud, coll. « Sindbad ».
- AL-HAJ SALEH Yassin, 2016c, « L'écriture habitée : à propos de quelques caractéristiques des nouvelles écritures syrienne », traduit par Elisabeth Longuenesse, *Confluences Méditerranée*, 99, p. 161-176, en ligne : [<https://doi.org/10.3917/come.099.0161>].

Saleh publié dans le quotidien *Al-Hayat* et qui s'intitule « Noam Chomsky dans un regard syrien » (Al-Haj Saleh, 2017a).



- AL-HAJ SALEH Yassin, 2017a, « Noam Chomsky fī nazra sūriyya » [Noam Chomsky dans un regard syrien], *Al-Hayat*, 5 mai, [en ligne] <https://www.alarabiya.net/politics/2017/05/05/>.
- AL-HAJ SALEH Yassin, 2017, « Sūriyya wa-l-yaṣār al-ʿantī āmbiriyāliyyi al-gharbī » [La Syrie et la gauche anti-impérialiste occidentale], *Al-Jumhuriya*, 27 février.
- AL-HAJ SALEH Yassin, 2018, « L'écriture habitée : à propos de quelques caractéristiques des nouvelles écritures syrienne », traduit par Elisabeth Longuenesse, in MERMIER Franck (dir.), *Écrits libres de Syrie. De la révolution à la guerre*, Paris, Classiques Garnier, p. 13-28.
- AL-HAJ SALEH Yassin et SIDQI Bakr, 2012-2013, « Al-maṣʿala al-kurdiyya wa-l-thawra al-sūriyya : makhātir wa furāṣ » [La question kurde et la révolution syrienne : dangers et opportunités], *Bidayat*, 3-4, p. 74-79.
- AL-ZOUBI Odai, 2016, « Gharīzat al-ḥurriyya : Chomsky wa-l-fawḍawīyya wa-l-ṭabīʿat al-bashariyya » [L'instinct de liberté : Chomsky, l'anarchisme et la nature humaine], *Al-Jumhuriya*, 29 juillet.
- AL-ZOUBI Odai, 2016, « Al-yaṣār wa-suʿāl al-ḥurriyya » [La gauche et la question de la liberté], *Al-Jumhuriya*, 6 mai.
- AL-ZOUBI Odai, 2016, « Mā hiya al-sulṭa? » [Qu'est que le pouvoir?], *Al-Jumhuriya*, 10 juin.
- ANDREANI Fabrice, 2015, « Les équivoques de l'(anti)impérialisme : le Venezuela et la (contre)révolution arabe », *Contretemps*, 25, p. 213-224.
- AUGIER Justine, 2017, *De l'ardeur. Histoire de Razan Zaitouneh avocate syrienne*, Arles, Actes Sud.
- AUGIER Justine, 2021, *Par une espèce de miracle. L'exil de Yassin Al-Haj Saleh*, Arles, Actes Sud.
- BADRAN Yazan, 2020, « Strategies and (survival) tactics: The case of Syrian oppositional media in Turkey », *Journal of Alternative & Community Media*, 5(1), p. 69-85.
- BADRAN Yazan, 2021, « Syria: A Fragmented Media System », in RICHTER Carola et KOZMAN Claudia (dir.), *Arab Media Systems*, Cambridge, Open Book Publishers, p. 19-36.
- BARDAWIL Fadi, 2016, « Sīra tashazẓin : al-yaṣār min nazariyyat al-taḥarrur al-kullī ilā lughat sulṭa » [Une biographie de la fragmentation : la gauche de la théorie de la libération totale à la langue du pouvoir], *Al-Jumhuriya*, 3 juin.
- BARDAWIL Fadi, 2020, *Revolution and Disenchantment: Arab Marxism and the Binds of Emancipation*, Durham, Duke University Press.
- BARKASIYA Walid, 2017, « Azmat al-huwiyya fī al-iʿlām al-sūrī al-muʿarīḍ » [La crise de l'identité dans les médias de l'opposition syrienne], *Almodon*, 20 octobre [en ligne] <https://www.almodon.com/media/2017/10/20/>.
- CHEVÉE Adélie, 2022, « From *Suriyya Al-Asad* to *Souriatna*: Civic nationalism in the Syrian revolutionary press », *Nations and Nationalism*, 28(1), p. 154–176.

- COOKE Miriam, 2007, *Dissident Syria. Making art oppositional*, Durham, Duke University Press.
- DAHDAH Assaf et PUIG Nicolas (dirs). *Exils syriens Parcours et ancrages (Liban, Turquie, Europe) / Babels*, Le passager clandestin, 2018.
- DELWIT Pascal, 2016, *Les gauches radicales en Europe XIX^e-XXI^e siècles*, Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelles.
- DOT-POUILLARD Nicolas, 2012, « La crise syrienne déchire les gauches arabes », *Le Monde diplomatique*, août 2012, p. 11.
- FRANGIE Samer, 2011, « The Arab Revolutions: An End to the Post-1967 Problematic », *OpenDemocracy*, 17 mars.
- HANAFI Sari, 2016, « Azma al-yasār mā ba'da-l-kūlūniyālī : naḥwu muqāraba mā ba'd al-istibdādiyya » [La crise de la gauche post-coloniale : vers une approche post-autoritaire], *Al-Jumhuriya*, 15 juillet.
- HAUGBOLLE Sune, 2015, « Moving through the Interregnum. Yassin al-Haj Saleh in the Syrian Revolution », *Middle East Journal of Culture and Communication*, 8, p. 13-36.
- KASSAB Elizabeth Suzanne, 2010, *Contemporary Arab Thought: Cultural Critique in Comparative Perspective*, New York, Columbia University Press.
- KFOURY Liliane et PUIG Nicolas (dir.), 2017, « Réfugiés et migrants au Liban » (*dossier*), *Hommes et migrations*, 1319.
- KOBEISY Farah, 2016, « Naḥwu yasār nisawī » [Vers une gauche féministe], *Al-Jumhuriya*, 8 juillet.
- LE GOFF Alice, 2011, « Introduction au parcours de Philip Pettit », *Raisons politiques*, 43, p. 151-176.
- MAHMUD Rustom, 2016, « Al-yasār wa-l-'ahlāniyya » [La gauche et le nativisme], *Al-Jumhuriya*, 24 juin.
- MANSOUR Naïla, 2011, « Kayfa tu'ammār hattā al-thamāniyya wa-l-thalāthīn fī Sūryā? » [Comment atteindre l'âge de 38 ans en Syrie?], *Kalamon*, 5, p. 87-94.
- MASSOUH Firas, 2013, « Left Out? The Syrian Revolution and the Crisis of the Left », in BRINCAT Shannon (dir.), *Communism in the 21st Century*, Santa Barbara, Praeger, p. 51-75.
- MERMIER Franck, 2005, *Le Livre et la Ville. Beyrouth et l'édition arabe*. Arles, Actes Sud, coll. « Sindbad ».
- MERMIER Franck, 2018, « Beyrouth, au carrefour d'une nouvelle culture syrienne », in DAHDAH Assaf et PUIG Nicolas (dirs), *Exils syriens Parcours et ancrages (Liban, Turquie, Europe) / Babels*, Le passager clandestin, 2018., p. 61-72.
- MERMIER Franck, 2021, « À Istanbul, une scène médiatique arabe sous influence », *Orient XXI*, 4 janvier [en ligne] <https://orientxxi.info/magazine/a-istanbul-une-scene-mediatique-arabe-sous-influence>, 4393.
- MERMIER Franck, à paraître, « Creating a Syrian culture in exile. The reconfigurations of engagement », in LARZILLIÈRE Pénélope (dir.),

- In Motion. The Global Politics of Artistic Engagement. Beyond the Arab Uprisings*, Leiden, Brill.
- ÖZDEN Şenay, 2013, *Syrian Refugees in Turkey*, Florence, European University Institute/Robert Schuman Centre for Advanced Studies/Migration Policy Centre, en ligne [<http://hdl.handle.net/1814/29455>].
- PETTIT Philip, 1997, *Republicanism. A Theory of Freedom and Government*, Oxford, Oxford University Press.
- REY Matthieu, 2013, « La révolte des quartiers : territorialisation plutôt que confessionnalisation », in BURGAT François et PAOLI Bruno (dir.), *Pas de printemps pour la Syrie*, Paris, La Découverte, p. 84-91.
- REY Matthieu et RUIZ DE ELVIRA Laura, 2020, « Luites de sens, cadrage et grammaire lexicale en contexte révolutionnaire. Le cas de la Syrie (2011-2012) », *Cultures & Conflits*, 117, p. 11-33.
- SAGHIEH Khaled, 2016, « ‘an al-yasār wa-shayāfīn ’ukhrā : muḥāwalatun ’awlā li-kitābat sīra dhātīyya » [À propos de la gauche et autres démons : première tentative d'autobiographie], *Al-Jumhuriya*, 20 mai.
- SAPIRO Gisèle, 2009, « Modèles d'intervention politique des intellectuels. Le cas français », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 176-177, p. 8-31.
- SHAHRĀBĪ FARĀHĀNĪ Abbās, 2016, « Ḥiwār ma'a Gilbert Achcar : naḥwu yasār taḥarrurī wa-taqadummī fī al-Sharq al-awsaṭ » [Entretien avec Gilbert ACHCAR : vers une gauche émancipatrice et progressiste au Moyen-Orient], *Al-Jumhuriya*, 13 mai.
- SWEHAT Yassin, 2013, « Fī naqdi ḥiyād munāhidī al-ḥarb » [Critique de la neutralité des anti-guerres], *Al-Jumhuriya*, 3 juillet.
- SWEHAT Yassin, 2016, « Min Staline ilā al-shuyū'īyyat-al-'ūrūbiyya » [De Staline à l'eurocommunisme], *Al-Jumhuriya*, 27 mai.
- WEISS Max, 2015, « What Lies Beneath. Political Criticism in Recent Syrian Fiction », in SALAMANDRA Christa et STENBERG Leif (dir.), *Syria from Reform to Revolt. Volume 2. Culture, Society and Religion*, New York, Syracuse University Press, p. 16-35.